

“Vers l'Après”

Comment humaniser le monde de la prison ?

Le monde de la prison fait partie de la société, de notre société. Comment l'humaniser ? Question ! L'approche du monde de la prison oblige à changer de regard. Voir la société sous un angle plus global. Accroître sa propre sensibilité au fonctionnement de cette société. Appel à participer à la conscience collective pour plus de citoyenneté active.

JE SUIS MEMBRE DE L'ASSOCIATION “Vers l'Après” depuis 1994. Cette association a une histoire déjà longue. En janvier 1988, au cours d'une rencontre du Groupe des prêtres, religieuses et laïcs de Salon-de-Provence, une information était donnée : la construction d'une prison au quartier “Bel-Air” de Salon, à trois kilomètres de la ville.

Un appel à l'expérience

On a parlé des réactions négatives des gens, on a pris conscience qu'on ne pouvait en rester là, qu'il faudrait sensibiliser les chrétiens et, au-delà, la population. D'où l'appel à des personnes qui, par leur expérience et leur témoignage, pourraient nous éclairer.

L'intervention de Philippe MAILLARD a mis l'accent sur deux priorités. D'une part l'accueil des familles, avec l'importance d'instaurer avec elles des relations d'égal à égal, et la relation avec les surveillants. D'autre part, essayer de changer les mentalités dans la ville en suscitant un nouveau regard sur le monde carcéral.

Un temps de sensibilisation

Guy GILBERT et le pasteur Jean HOIBIAN ont également apporté leurs contributions.

Des rencontres avec les responsables de la prison et avec le service socio-éducatif furent aménagées, ainsi qu'un week-end avec le concours de la “Fédération des Associations Action, Prison, Justice” à La Beaume-lès-Aix. La FARAPEJ organise des temps de formation au niveau national et par région pour une meilleure connaissance juridique face aux comportements multiples des gens.

De 1988 à 1991, il y a donc eu un temps de préparation et de sensibilisation. La prison ouvrait en octobre 1991 et notre association voyait le jour au début de 1992. Elle compte aujourd'hui une cinquantaine de membres.

Il y a des volontaires pour être visiteurs et d'autres pour l'accueil des familles. Un local est prévu, attendant à la salle d'attente des familles.

Volontaires pour l'accueil

Faire partie de l'accueil est assez exigeant : il faut assurer tous les week-ends et les jours fériés et être présents avant l'heure des parloirs. Les équipes d'accueil se relaient, deux personnes le matin et deux autres l'après-midi.

Une présence, de la discrétion, une écoute font que le dialogue peut s'instaurer si les gens le désirent, parfois après plusieurs parloirs. Une mère confiait : “ S'il n'a plus l'amour de sa maman, il est perdu ”. On offre gratuitement café, sirops, bonbons ; revues et livres sont disponibles. Pour les enfants qui accompagnent les familles et qui ont souvent besoin d'être sécurisés, il y a des jeux et on offre des boissons et des gâteaux. Cet accueil et cette gratuité surprennent : “ Mais c'est pas possible, ça se fait plus ! ”, ou encore “ Mais alors, on n'est plus des chiens ! ”

Cette ambiance d'accueil humanise les gens dans leur démarche, elle redonne la dignité aux personnes. Des visages s'ouvrent. Telles jeunes femmes, volontairement provo-

quantes, après l'échange de quelques mots, retrouvent un regard d'enfant, amorce d'une réelle confiance. Le dépassement des seules apparences dévoile l'invisible du cœur d'où naît la fraternité.

C'est nous qui sommes débiteurs

À la sortie de prison, on est aussi amenés à accompagner à la gare, si nécessaire. Et à mettre en relation pour une possible réinsertion.

On peut dire que dans le monde carcéral, où existent de terribles détresses, se vivent aussi d'authentiques gestes d'amour, de fraternité, de solidarité. Comme le dit un passage de l'historique de notre association : *“ Modeste est notre rôle, mais si nous avons pu faire naître un sourire dans les yeux d'un enfant, passer un courant d'amitié en celui ou celle qui reçoit si douloureusement “le regard des autres”, nous ressentirons profondément que c'est nous qui sommes débiteurs ”.*

Frère Louis PEYRONNI
Prieuré Saint-Luc
Alleins (B.-du-R.) ■

— o —

De la xénophobie à l'estime, de l'indifférence à l'échange

TISSAGE-METISSAGE *Des immigrés en Basse-Durance*

*Un écho des relations quotidiennes, heureuses et malheureuses,
entre immigrés et autochtones, dans un village et au travail.*

**Une cassette vidéo SECAM-VHS de 30 minutes
avec livret d'animation**

à commander à Transhumances, Avenue Sadi-Carnot, 13980 Alleins
☎ et fax 04 90 59 31 77 (100 F port compris).

DANS LA VALLEE DE LA BASSE-DURANCE et dans la Crau (Bouches-du-Rhône), les relations entre Français et Immigrés sont souvent difficiles. La communauté des Frères d'Alleins est consciente depuis longtemps de cette situation, ainsi que d'autres personnes de l'Action catholique et du CCFD, membres souvent du “Nouveau lieu d'Église” *Transhumances*.

Cette association s'est jointe à d'autres (Famille rurale, Maisons familiales, Centre social) pour réaliser une vidéo de trente minutes sur les relations Français-Immigrés. Ceux-ci y parlent simplement de leur vie quotidienne côte à côte, avec ses réussites et ses difficultés, dans un village et au travail. Ils ne se donnent pas en spectacle ni en modèle, mais invitent chacun à se situer et à entrer dans le débat.